

Une jolie fillette en robe claire sortit la dernière au bras d'un vieillard. Derrière eux, venait une femme d'une cinquantaine d'années. Elle portait une canne, deux ombrelles et trois paroissiens.

— Je vais te reprendre tout cela, maman, dit la jeune fille. Attends un peu, s'il te plaît.

Perdreau savait, sans doute, de quoi il s'agissait, car il avait posé sa sébile à terre, levait le nez et remuait la queue.

Elle lui mit un morceau de sucre sur le museau. Une ! deux ! trois ! le morceau de sucre passe sous les dents du caniche.

— Voilà vos dix sous, père Martin. Comment cela va t-il aujourd'hui ?

— Pas trop mal, Mademoiselle Jeanne, je vous remercie. Et vous ? et Madame la Comtesse ? et Monsieur le Marquis ?

— Nous allons tous bien, père Martin. Allons, bon courage ; à dimanche !

Elle s'en alla joyeusement, pendue au bras du grand-père qui trottait comme un jeune homme. La pauvre maman restait en arrière et disait en souriant :

— Pas si vite, les enfants !

C'est qu'elle a de bonnes jambes, la fillette ! Ses seize ans ne sont pas lourds, pensait le père Martin en la regardant s'éloigner.

Dès que la menotte de l'enfant avait pu tenir quelque chose, la mère, chaque dimanche, y plaçait dix sous pour le "pauvre de Monsieur le curé." Martin l'avait vue, toute petite, descendre des bras de sa bonne et venir, en chancelant sur ses bottines de tricot, déposer son offrande dans la sébile du toutou.

Il l'avait vue dans une aérienne toilette de première communiant, lui donner la pièce d'or qu'elle avait économisée sur les cadeaux de ce jour-là, et depuis, chaque dimanche, Martin avait toujours eu sa petite pièce blanche, et Perdreau, son morceau de sucre. Les deux amis l'auraient adorée pour rien : jugez donc s'ils l'aimaient !

Un dimanche la jeune fille passa les yeux rouges. Elle ne mit qu'un sou dans la sébile.

— Mon pauvre Martin, je ne puis plus faire davantage. Nous sommes ruinés ; on a vendu la maison ; grand-père est malade de chagrin.